

ET SI C'ETAIT UN REVE ?

EN TOUT CAS MERCI POUR CE MOMENT

Livre Publié chez BOOKELIS

8% minimum des bénéfices nets de l'auteur consacrés aux orphelins de la police nationale .

Ce petit livre, inspiré de faits réels, fait froid dans le dos. Gardez foi dans la hiérarchie policière qui transmet toutes les procédures à la justice...

L'ouvrage a été rédigé en quelques jours par un officier de police ayant subi des faits dépassant l'entendement. Il s'est exprimé spontanément, sans chercher ses mots, sans chercher à faire de la littérature, de la façon la plus simple... pour survivre.

Cette nouvelle doit paraître, pour que jamais plus cela ne se reproduise.

L'auteur a choisi la formule de la fiction pour ne pas divulguer l'identité des personnes concernées, les noms étant inventés.

Si ses droits, sa santé, la dignité de sa personne ont été violés à travers des violences avérées, des guets-apens, des procédures abusives qui l'ont innocenté, des expositions aux viols- il souhaite que ses agresseurs - eux- bénéficient du droit à la présomption d'innocence.

UN AVENIR PLEIN D'ESPERANCE

Mes parents m'ont raconté que lorsque je suis né, les médecins avaient prédit “ Costaud comme il est, vous en ferez un militaire ou un officier. Quand l'ennemi le verra, il n'aura pas besoin de l'affronter car sa stature sera suffisamment dissuasive”.

Mes parents m'ont toujours élevé dans un contexte de non-violence.

J'ai montré dès mon plus âge des dons particuliers pour retrouver les objets perdus. Mes frères - j'en ai deux- me qualifiaient de “fin limier” , ayant un esprit pratique /instinctif. Nous possédons des intelligences multiples.Ce qui fait la force de l'humanité, c'est précisément cette diversité.

Ma mère m'a raconté que tout bébé, j'aimais la poésie...et les oeufs. Quel rapport?Très simple. A l'âge d'un an, j'adorais prendre un oeuf dans ma main... pour le laisser tomber. Splatch ! Quel beau spectacle.

Et lorsque ma mère me demandait fermement de ne plus recommencer, je prenais un air malicieux... et recommençais de plus belle. Ce qui pouvait occasionner quelques fessées.

Un jour, alors que j'avais un an et demi, ma mère me demanda “Mais pourquoi fais-tu cela?”.Et elle m'entendit lui répondre avec émerveillement : “ Spectacle ! C'est comme le Soleil”. Alors ma mère me prit dans ses bras : pas question de donner une fessée à un poète. Les artistes sont souvent incompris.

Les années avaient passé.

J'avais un peu plus de vingt ans et venais de rejoindre la police nationale.

Ce n'est pas le sport, mais l'épreuve de culture générale qui m'avait notamment permis d'accéder à ces responsabilités. Mon père m'avait transmis des valeurs humanistes, celles de Voltaire, de Rousseau. La Fraternité n'est pas un vain mot. J'ai deux frères que j'adore et bien au-delà, mon père m'a appris que tous les hommes font partie de la famille humaine.

Magistrat et fils d'immigré, mon père toujours vivant dans mon coeur, m'a toujours enseigné que toute personne peut progresser, la délinquance et la violence n'étant pas une fatalité.

Parti à l'école de police de Nice, j'avais ensuite rejoint la capitale pour prendre mes premières fonctions.

Officier, j'avais pour mission de coordonner l'action des policiers travaillant sous ma responsabilité. A ce titre, je rappelais les consignes, les nouveaux textes applicables, les règles de terrain.

Et j'avais la passion de mon métier. Je considérais que les personnes ne devaient pas attendre des heures pour pouvoir déposer plainte et s'expliquer auprès d'un officier. Je faisais preuve de diligence par respect pour les personnes.